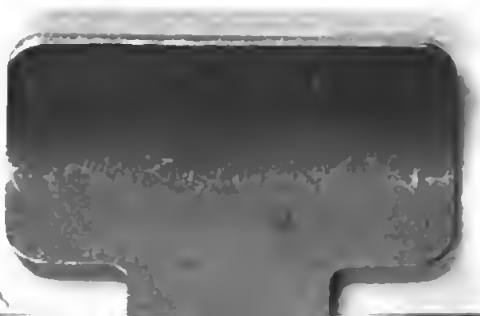
f 70



1578/432

LA FLANDRE CONSERVEE,

CONTENANT VN DISCOVRS EN FORME DE LETTRE.

Des desseings & euenementz de l'Armée rebelle en l'Année 1600.

A ARRAS,
CHEZ ROBERT MAVDHVY.
M. D. C.

AV LECTEVR. S.

CEst á ce coup, Ami Lecteur, que l'on a peint au vif en ce Diſcours la rage de noz guerres. Tu auras du plaiſir á le lire, ſi tu aimes la ſimple Verité. Ie l'offre de bon cueur aux Eſpritz curieux. Fais-en ton proffit, ſi tu peux; & mocque-toy hardiment de ceux, qui ont chanté le Triomphe deuant la Victoire.

A. M. I. D. P. S.r D. M.

NE penſez pas, Monſieur, ie vous ſupplie, que pour auoir eſté bleçé au bras & à la cuyſſe, ie ſois eſtropié de la fidelle volonté que i'ay de vous ſeruir. Ma ſanté peut eſtre alterée : mais ie ſuis immuable en mon affection. Mon ſilence n'eſt procedé que de la maladie : & quoy que i'aye perdu beaucoup de ſang, ſi n'ay-je (Dieu mercy) perdu le ſens : & ne meſcognoiſtray iamais ma grande obligation. Certes, vous auez tort de me reprocher que je reſſemble à l'Elephant, qui demeure deux ans a ſe deſcharger de ſes Faons, les ayant

engendrez. Ie ne ſuis pas touſiours ſi tardif : car ſouuent, pour eſtre trop prompt, l'on m'a donné blaſme.

I'aduouë que i'ay delayé à vous dire amplement des nouuelles de ceſte rencontre, dont il ſe parle tant: mais ce n'a eſté(depuis ma gueriſon) que pour deſuelopper le vray d'auec le faux ; eſtantz, comme nous ſommes, en vn ſiecle merueilleuſement ſterile de la verité : & auquel chacun fait profeſsion de mentir à outrance &fort impunément. C'eſt pourquoy i'ay voulu reſpirer, & voir eſlancer les premiers feux,que la paſsion produiſoit és Eſpritz partiaux; pour dire puis apres & à pur & à plain, la verité de ce qui eſt aduenu entre Nieuport & Oſtende.

Vous

Vous ſçauez que les Romains qui offroyent ſacrifice à tous leurs Dieux à teſte couuerte, ſe deſcouuroyent, ſacrifiant au vieil pere Saturne, qu'ilz croyoient Dieu du temps : nous apprenant en leur Ceremonie que c'eſt le Temps, pere de verité, qui nous deſcouure tout. I'ay dit : j'ay fait : i'ay ouy : i'ay veu. Ceux qui me flattent, diſent, que mon Prince m'a remarqué touſiours aſſez proche de luy ; & moy, ie l'eſcris & le croy : mais, comme noſtre oeil ne voit pas l'obiect qui l'offuſque par ſa proximité : ainſi, ie penſe que i'ay eſté trop meſlé dans la preſſe des Armes, pour me pouuoir vanter d'en auoir veu tout ce que ie voudrois. Et puis, ie confeſſe ingenuëment que ces motz de Tuë, Tuë ; Rends-toy, courage ; à moy, à moy ; icy, deçà, delà ;

auec

auec le ſang ruiſſelant ſur la place couuerte de mortz & de bleçez, le fracas des armes, la confuſion de deux Armées achárnées l'vne contre l'aultre, le peril eminent où ie voyois ſon Alteſſe, la conſideration du branſle que pouuoit prendre l'eſtat de ce pays: bref, ie ne ſçay qu'elle horreur du combat, qui repréſentoit en mon amé vn Chaos embrouillé, m'eſtourdirent tellement durant quelque heure; qu'apres, ie me ſuis desfié de ma memoire, & ay voulu apprendre d'autruy, ſi ce qui s'eſt paſsé, eſtoit ce que i'en ay obſerué. Ainſi, i'ay eſcouté, diſputé, diſcouru, pour eſclaircir ma creance, de laquelle, ie vous fais part a plain fonds & au vray, ne voulant me contenir és bornes d'vne lettre ordinaire: mais puis que i'ay commençé, &

ſuis

ſuis entré en lice, vous en deſcrire l'hiſtoire tout du long.

N'attendez, au reſte, autre diſcours de moy, que celuy qui ſent la pouldre & le canon: car encores qu'il n'y a pas cent ans que i'ay changé la douceur de Minerue auec la furie de Mars; i'ay toutefois dict vn long Adieu á ma Rhetorique, & ayme mieux depuis quelque temps le faire, que le dire, comme doit vn ſoldat. Au bout: tout ainſi que la naïfue beauté n'a beſoing de vermeillon, ny de ceruſe, ny de tout autre fard: de meſmes, ie croy que la ſimple verité, vous ſera tres-aggreable, en ſon eſtre tout nud.

En ceſte reſolution, ie vous iure foy de Cauallier, que ie ne veux

rougir pour maintenir les folles & faulſes inuentions de quelques caqueteurs, qui plains de vanité, taſchent nous repaiſtre de vent a la Caméleone.

Mais, auant tout, il faut que ie plaigne le déplorable ſort de ces pauures Prouinces. Ma Patrie deſolée! qui es le cueur de l'Europe, belle en la multitude de tes Villes, les mieux baſties & édifiées qu'on puiſſe voir ailleurs! Pays, qui par le benefice des eaux te rends habité de toutes ſortes de nations, qui courent au trafic! Gens nez & nourris aux lettres: parmy leſquelz les Muſes ſeiournent depuis long-temps aſſez heureuſemét! Bon peuple, qui as encore le cueur remply d'antique probité, où la fraude & malice n'a rang que par emprunt. Mon pays tout aggreable & deli-

delicieux, riche, plain, abondant, á quoy es-tu reduit? Tu es le ioûet de toute la Chreſtienté, & le Theatre de ſes plus ſanglantes Tragédies: il ſemble que tout le reſte du monde te mire & te regarde, comme on fait des Gladiateurs, iugeant de tes coups auec delectation. C'eſt ſur toy & en toy, à ton dam & regret, que la cruelle guerre exerce ſa fureur: ha! que tu es forcené, puis que les conuulſions de ta maladie ſont, que comme enragé tu te prens à toymeſmes, eſpandãt ton ſang, diſſipãt ta force & perdant ta vigueur. N'eſ-tu pas laſsé de te meſfaire: eſ-tu donc reſolu de t'ẽſeuelir deſſoubs les ruines de ta diuiſion? las! quel malheur eſt-ce lá, on te voit manger tes propres mains, te gorger de ton ſang, & fourrer dans tes propres entrailles, l'eſpée qui te

debuoit ſeruir à conſeruer ton heur. O Dieu, quelle malediction! vne partie de toy meſcognoit l'autre, meſcognoit (diſ-ie) ſes Princes naturelz, & ſecoüe le ioug de leur obeiſſance. Tu t'abhorres toy-meſmes, tant tu es aueugle; ſi tu voulois, tu ſerois floriſſant: ſi tu voulois, tu ſerois à repos: ſi tu voulois, t'vniſſant en toy-meſme, tu te rendrois formidable à ceux qui prétendroyét empieter ſur toy: Mais quoy? tu fais & baſtis vn Trophée de ta propre ruine, & ta ioye ne giſt qu'en la mort; où, phréneticque tu te précipites, te voulant perdre en ta mauuaiſe humeur.

Croyez, Monſieur, que ie pleure auec larmes de ſang, la miſere de toutes ces Prouinces; & ie ſerois trop deſnaturé, ſi ie ne ſentois au plus vif de

de mon ame, le deſaſtre qui accable mon pays. Auſsi voudroy-ie pouuoir crier a tous d'vne voix Stentorée; Peuples, peuples, rangez-vous ſoubs la iuſte domination des puiſſances legitimes & ſuperieures, que Dieu a accouſtumé de fauoriſer; ſoubs l'authorité deſquelles, il vous a fait naiſtre,& veut que vous ployez doucement, obeiſſant à leurs commandementz. Quittez, ie vous prie ces inimities, vrayement Etheoclées: il eſt deſormais temps de parler de repos. Demade l'orateur diſoit aux Atheniens, qu'ilz ne penſeroyent iamais a traicter la Paix qu'auec robes de dueil; i'ay peur qu'autant nous en arriue, & qu'en fin cõme des fols Epimethées nous prenions garde, trop tard, au malheur qui nous deſtruira tous. Chere Pa-

trie ! deſsille tes yeux, recognois ton bien, euites ton mal & ton peril. La derniere rencontre où tu as arrousé ta Flandre de ton ſang (l'ayant ionchée de tes corps mortz) te doit ſeruir d'vng Colyre, qui te face voir clair. Si ie puis, ie te veux oſter le bandeau, te faiſant entendre comme tu as fait, pour te perdre toy-meſmes. Et vous Monſieur, qui me faites peindre ſur ce papier l'obiect de mes douleurs ſçachez,

Que c'eſt grande pitie, quand ſaiſiz d'vn fantaſque caprice, nous croyons pouuoir prendre la Lune a belles dentz. Ce ſont des Chiméres que nous-nous forgeons à plaiſir; chacun penſant que Dieu luy donnera la fortune de l'heureux Timothée, qui peſchoit & prenoit dans ſes retz, en dormant, des Royaumes & Prouin-

Prouinces, des Villes & Villages, & toutes ſortes de richeſſes & biens. Ie croy que Meſsieurs les rebelles d'Hollande & de Zeelande en penſoyent faire ainſi : car ilz ſe promettoyent d'engloutir tout à coup le bō pays de Flandres : ilz s'imaginoyent que dés qu'ilz paroiſtroyent, tout ſe rendroit piedz & poings liez à leur diſcretion : faiſoyent eſtat qu'au meſme inſtant qu'on verroit leur Armée, Meſsieurs des Eſtatz generaux aſſemblez à Bruxelles, iettant l'honneur & la conſcience derriere le dors, crieroyent, Viue la liberté : ils ſe vantoyent, qu'a ce coup, ilz rongneroyent ſi court les griffes du Lyon Flamend, qu'il n'auroit plus moyen de les eſgratigner ; ains qu'ilz le forceroient de trainer apres ſoy le reſte des Prouinces. Ilz diſoient qu'indu-

qu'indubitablement, il y auroit quelque reuolte generale, & que durant que l'Archiduc auoit affaire á appaiſer vne grande partie de ſon Armée qui s'eſtoit mutinée, ce qui luy eſtoit reſté ſe pourroit encores mutiner: & auant qu'on peuſt empeſcher le cours de leur deſſeing, qu'ilz prendroyent; ou de force, ou de gré, noſtre Coſte marine; ſe ſaiſiſſant de Dunkerque & Nieuport: & empeſcheroyent, par ce moyen, la bonne correſpondance & riche trafic d'Eſpaigne: & que les Galeres feroyent voile, pour quitter ces pays: de ſorte que (cõme l'on dit) leurs AA. ne pourroyent plus ny courir ny ramer. Ilz chaſſoyent deſia tous les Eſpagnolz, & leur fermoyent pour iamais la porte de ces pays, l'ouurant à l'héreſie. Finallement, cés bons

Seigneurs,

Seigneurs, bouffis de grand courage, deuoroyent auec l'eſperance, le plus beau de cés Eſtatz : ſe promettans qu'ilz auroyent vent & marée á ſouhaict.

Or, qui trop embraſſe peu eſtraint; ce qui s'eſt veu en eux : qui peurent neantmoins, mettre en mer vne aſſez puiſſante armée, composée de dixhuict mil hommes de pied, & de deux mil cheuaux, la pluspart d'eſtrangers François, Anglois, & Eſcoſſois ; auec grand eſquipage & prouiſions d'artillerie & viures, le tout ſoubs la conduitte du Comte Maurice de Naſſau.

Ces trouppes ennemyes s'embarquerent ſur huict cens vaiſſeaux, ou enuiron, enflans leurs voiles plus de préſumption & de temerité, que d'autre vent propice & fauorable.

Apres qu'ilz eurent quelque temps coſtoyé l'iſle de Walkeren, ilz firent ſemblant de ſe vouloir ietter ſur la ville de Hulſt; en fin, le vingt-&-vnieſme Iuin, ils prindrent terre en Flandres, entre le fort d'Iſendycque & le Sas de Gand, pres d'vn fort appellé Philippine, lequel ilz battirent & prindrent par compoſition.

Bien-toſt apres ils logerent en vn Village qu'on appelle Aſſenede, proche du Sas, & tenant le chemin d'Eeclo (qui eſt vn des meilleurs bourgs de Flandres, qu'ilz bruſlerent) paſſant a la veuë de Bruges, ilz prindrent le chemin d'Oſtende, & vindrent au fort d'Audenbourg; duquel ilz ſe ſaiſirent aſſez facilement, comme auſsi de celuy de Snaskercke: Ilz gaignerent encore le fort de ſainct

Albert

Albert, ſitué ſur les Dunes d'Oſtende, tirant vers Nieuport, qui eſt vn des Forts que ceux de Flandres auoyent fait faire depuis vn an, tant pour empeſcher les courſes des rebelles dans leur pays, comme pour boucler ladite ville d'Oſtende, & s'en ſeruir aux approches, quand nous aurions deſſeing de l'aſsieger.

Ilz laiſſerent dans leſdictz fortz quelques garniſons, tant pour eſtre aduertis de ce que nous ferions, comme pour incommoder le pays entre Bruges & Gand, & tout le Weſt-quartier de Flandres, dont ceux qui furent laiſſez s'acquitterent ſoigneuſement, pillant, bruſlant, rauageant & gaſtant, au long & au large, tout autant qu'ilz pouuoient, auec la meſme rigueur & cru-

pour faire vn ſiege, ayant fait quitter a ceux de Nieuport les aduantages qu'ilz auoyent au dehors de leur ville.

L'Archiducq eſtoit alors a Bruxelles, où il receut les nouuelles de l'arriuée des Ennemys, le vingt-& deuxieſme dudit mois; ſurquoy, auec l'aduis de ceux de ſes Conſeilz d'Eſtat & de guerre, il reſolut d'aller en perſonne, s'oppoſer à leurs deſſeings: & pour ceſt effect ſon A. depeſcha tout auſsi toſt vers Don Loys de Velaſque, à fin qu'en toute diligence il s'acheminaſt du coſté de Flandres, auec l'Armée qu'il commandoit: laquelle alors eſtoit vers le pays de Gueldres.

Les Grecs font deux ſortes de peur, l'vne qu'ilz appellent Deima, c'eſt à dire, lien; & l'aultre, Tarbos, qui

eſt a dire, trouble. Ny l'vne ny l'autre de ces peurs, ne ſceurent trouuer place au cueur de ce genereux Prince : car il ne ſe laiſſa, ny lier, ny troubler, ains rompant les liens, qui le pouuoient empeſcher de ſortir en campagne, mettant ſoubs les piedz tout trouble contraire à ſa reſolution, il ſortit le vingthuictieſme Iuin, & alla ce meſme iour à Gand, auec la Ser.^me Infante, qui pour eſtre plus proche de luy, s'y achemina auſsi. Le vingt-neufieſme de Iuin, noſtre Armée qui auoit marché iour & nuit, arriua és enuirons de Gand: & s'y trouua de huict á neuf mil hommes de pied, & de quinze à ſeize cents cheuaux.

Leurs AA. voulurent voir paſſer quelques trouppes de l'auant-garde, conduites par Don Hieronymo de Monroy

Monroy, & par le Coronel la Bourelotte, pour donner plus grand contentement au resolu soldat. Et de fait, ie croy, que comme le Soleil par son aspect plus grand ou plus petit, cause les influences de tous les autres Astres, qu'aussi l'œil gracieux de ceste grande Princesse, donna quelque force extraordinaire au Soldat, qui receuoit l'honneur d'en estre regardé. Petitz & grandz, monstroyent auoir du zele & de la ioye. L'obeïssance, & le desir de vaincre les Rebelles, paroissoit parmy ce bataillon. La Ser.me Infante estant à cheual auec vn maintien fort graue & courageux, parmy le son des Trompettes & le bruit des Tambours, au mylieu des salues d'Harquebusades, dit quelques motz en passant, qui rauirent le cueur de ceste Soldadesque:

laquelle

laquelle, par ſes cris, proteſta de bien faire au beſoing. Ainſi leurs AA. retournerent à Gand, & l'Armée marcha tout droit vers Bruges.

Le trentieſme, l'Archiduc vint à Bruges, d'où il partiſt le premier de Iuillet au matin.

Et d'autant que l'Ennemy auoit laiſsé dans le Fort d'Audembourg cincq enſeignes de gens de pied, & deux cornettes de Cauallerie, commandées par vn Coronel Liegeois, qu'on nomme Iean Piron, ayant auſsi logé quelques gens dãs le Fort de Snaskerque, ſon A. print ſon chemin vers ledict Fort d'Audembourg, lequel il fit ſommer. A l'abordée ilz firent des mauuais; mais demye heure apres, mettant de l'eau dans leur vin, ilz manderent par vn

Trompette, que ſi l'Archiduc l'auoit pour aggreable, on luy enuoyeroit deux Capitaines, pour traitter la renditiõ du Fort. Son A. iugea bien, que ce n'eſtoit que pour gaigner du temps; pource, il depeſcha le S.r Auguſtin de Herrera, Gouuerneur du Chaſteau de Gand, pour capituler. Et depuis voyant qu'on tardoit trop il enuoya le S.r Don Gaſton Spinola, & le S.r Riuas, auec le Secretaire Moreanſart, qui conclurent le Traicté, tant pour ce Fort, que pour celuy de Snaskerque; à condition, que l'ennemy ſortiroit auec ſes armes, la meſche eſtainte, ſans battre tambour, laiſſantz leurs Enſeignes & Cornettes & munitions de guerre, qui eſtoient auxditz Fortz: auec expreſſe reſeruation, que les Soldatz qui ſe trouueroient parmy eux, des

Muti-

Mutinez, leſquelz peu auparauant auoyent rendu a l'ennemy les Fortz de Creuecueur & de Sainct André, ſeroyent remis à la diſcretion de ſon Alteſſe.

Ie ne veux taire icy, vn deſordre aduenu, qui altera extraordinairemét noſtre Prince. Nous auons des Mutinez ſouuét en ces pays: ceſte race de gens a bouleuersé maintefois les bõs deſſeings d'vn Prince, ayant eſté cauſe que ce pauure pays a couru fortune de ſe perdre, lors qu'il y auoit plus d'eſperance & d'apparence que nous aurions du bon. La confuſion ou ilz nous iettent, fait perdre tous les ans quelque belle occaſion: ilz ruynent le plat pays, & tirent leurs commoditez des Princes, & des Prouinces; car on eſt contraint traicter & compoſer auec eux, à ce qu'ilz ne fa-

cent tout le pis qu'ilz pourroyent. Vous ſçauez comme ilz ſe ſont gouuernez tout ceſt hyuer paſsé. Or pource que l'on s'en ſert quelquefois au beſoing, ſon A. ſe trouuant preſsé, fit venir en l'Armée, à ie ne ſcay quelles conditions, ceux qui eſtoyent a Dieſt, qui marcherent auec leur Electe, & leurs Chefz, & Conſeil choiſis à leur accouſtumé : Ilz eſtoyent enuiron de cincq à ſix centz cheuaux, & de mil à onze centz hommes de pied ; leſquels entendantz la Capitulation d'Audembourg, la trouuerent mauuaiſe, & murmurantz, vouloyent tailler les ennemys en pieces : ilz en furent deſtournez, ſon A. leur accordant les Enſeignes & Cornettes gaignées audit Fort, à la charge qu'ilz maintiendroyent ce qui auoit eſté accordé

pour

pour celuy de Snaskerque; lequel, les rebelles debuoyent abandonner aux conditions susdictes, dés qu'ils verroyent les lettres du Coronel Piron. Et sur ces entrefaites, lesdictz Mutinez (a qui on auoit esté forcé bailler lors l'auant-garde) aussi peu soigneux de la foy que le Prince auoit baillé a autruy, que de celle qu'eux-mesmes auoient donnée au Prince, firent tout au rebours de ce qu'ilz auoyent promis pour ce regard: car sans dire ny pare ny guare; ne qui a perdu, ny qui a gaigné; sans respecter l'ordre de son Alteſſe, sans faire aucune sommation, ny donner lieu que les lettres & Capitulation fussent monstrées; ilz commencerent a battre ledict fort à-tout deux petites pieces qu'ilz auoyent, & l'emporterent, taillans en pieces

ce qui eſtoit dedans, au deſceu de ſon A. qui, entendant tirer l'artillerie de ce coſté, ne ſçauoit ce que ce pouuoit eſtre. A ceſte cauſe il y enuoya le Comte Fredericq Vanden Berghe, qui s'eſtant mis au mylieu des mutinez, pour y apporter quelque ordre, fut par eux retenu, ſans ſe pouuoir aduancer ny retirer, iuſqu'à tant que ce malheureux acte fut executé, au grand meſcontentement de ſon A. qui le porta quaſi impatiemment: & vous oſe aſſeurer qu'il en eut monſtré vn treſgrand reſſentiment, s'il n'euſt eu en teſte l'Armée rebelle, qui ne luy permettoit d'en faire la punition.

Vrayement, c'eſt choſe deplorable, quand vn Prince eſt contraint ſe ſeruir de ceux qui ont perdu tout reſ-

pect.

pect. Mais quoy! neceſsité n'a point de loy : & vn Prince eſt plus digne de compaſsion que de reprehenſion, quand il eſt reduit à ces termes contre ſa volonté. Son A. s'y eſt veu à ſon treſgrand regret, & ſans qu'il y ait eu aucune faute de ſa part: la Soldadeſque n'ayant eſté entierement payée, durant le Gouuernement de ceux qui ont regi ce pays deuant luy. Ainſi, il ſe praticque à ſes deſpens (comme l'on dit) que les Peres mangent les fruictz verdz, dont les dents des Enfantz ſe trouuent agaçez.

Quelque mordant & mesdiſant Theon penſeroit auoir grande prinſe ſur l'honneur de ſon A. à cauſe de ceſt accident ; & de faict, les rebelles en ont bien voulu faire leur proffit ; mais iugez, ie vous prie, qu'elle apparence

parence il y en peut auoir, puiſque ç'a eſté vn malheur du tout ineuitable à ſon A. que tout le monde peut a bon droit, nommer le Prince de la foy. Et vrayement, Meſsieurs les Rebelles ont bien trouué la febue au gaſteau, de vouloir excuſer par cecy les maſſacres faits de ſang froid, à Oſtende, apres ceſte rencontre. De moy, ie croy que la meilleure excuſe que l'on y pourroit apporter, ſeroit de dire que ceux de Dieſt ſont Mutinez ſuperbes, & ceux d'Oſtende Rebelles enragez: Ainſi, l'on doit penſer que chacun à ſon tour, a faict vn acte digne de ſa qualité: Car les fruictz ſont touſiours ſelon l'arbre.

Durant que cecy ſe paſſoit, le Coronel Piron aduertit le Comte Maurice, que l'armée de l'Archiduc eſtoit

eſtoit ſur ſes bras, & que ſon A. y marchoit en perſonne. ce qui alarma bien fort les ennemys, qui s'eſtoyent perſuadez que ſon A. ne bougeroit non plus de Bruxelles que vne huiſtre de dedans ſon eſcaille: & qu'ainſi ilz emporteroyent la Flandre, ſans que l'on leur oſaſt tant ſoit peu reſiſter.

Sur ce, les Ennemys craignant que noſtre Armée ne leur coupaſt les viures, & le chemin d'Oſtende, ilz ordonnerent au Comte Erneſte de s'auancer de ce coſté auec les trouppes qu'il commandoit, & de gaigner vn paſſage aſſez proche de là, par où il falloit neceſſairement que noſtre Armée vint, eſtant le ſurplus du pays perdu & inondé: & en meſme temps, le Gros de la leur qui eſtoit du coſté de Dunckerque, re-

paſſa a baſſe marée le canal de Nieuport, à fin de pouuoir ioindre & rëunir leurs forces.

Cependant, noſtre Prince, vigilant & ſoigneux, qui auoit paſsé la nuict auec ſon Armée aupres du Fort de Snaskerque, eut langue ſur les trois heures du matin, que l'ennemy eſtoit prés de Nieuport, & qu'il ne pouuoit s'embarquer qu'au Canal, ou bien en regaignant Oſtende.

Surquoy ſon A. (qui en toutes choſes eſcoute & ſuyt fort volõtiers conſeil) apres auoir ouy l'aduis de ſes Capitaines, reſolut de fermer le paſſage d'Oſtende a l'ennemy, & (s'il ſe pouuoit) ne luy donner loiſir de ſe ſeruir du canal de Nieuport pour ſon embarquement.

Les Eſpagnolz, à qui l'auantgarde touchoit

touchoit ce iour là, s'auancerent auſsi toſt droit aux Dunes,& à peine s'eſtoyent-ilz demarchez, quand on vit paroiſtre les trouppes ennemyes, conduites par le Comte Erneſte: qui venoit (mais trop tard) pour gaigner ledict paſſage. Nous iugeaſmes en gros, qu'il y pouuoit auoir enuiron deux mil cincq centz hommes: leſquels voyantz le paſſage gaigné, ſe coulqyent pour ſe iecter dans le Fort de Sainct Albert,qui tenoit lors pour eux.

Son Alteſſe, qui ne deſiroit rien tant que de venir aux mains, commanda pour les empeſcher & pouuoir obliger au combat, d'attacquer l'eſcarmouche, & apres de les enfonçer: ce qui fut executé ſi à propos, que ſans perte des noſtres,il demeura ſur la place (ſi ie ne me trompe)

de douze à quinze centz des leurs: & entre autres, presque tous les Capitaines des Regimentz Escossois & Zeelandois: quelques-vns furent faitz prisonniers; & quant au Comte Ernestе, il se sauua comm'il peust, laissant pour gaige, tous les drappeaux, & le Canon qu'il conduisoit.

Le surplus de l'Armée rebelle qui auoit passé le Haure de Nieuport, du costé d'Ostende, à neuf heures du matin, se mit en bataille auec son Artillerie en place bien fort aduantageuse.

Mais, pour esclaircir ce discours, il faut que ie vous descriue le lieu, où ces Armées se sont rencontrées. Ce fut du long de la marine, ou il y auoit des grandes Dunes, ou, pour le mieux entendre, des montaignes de sable: la Mer est d'vn costé, qui quel-

quelquesfois, quand la marée eſt baſſe, laiſſe vne place aſſez ſpacieuſe entre elle & ces Dunes, comme vous diriez d'vn tire d'harquebuze; mais à haute marée elle eſt biẽ fort eſtroite: de l'autre coſté des Dunes, ce ſont prairies foſſoyées & pays qui eſt quaſi perdu: de ſorte que l'ennemy auoit à ſes eſpaules le canal de Nieuport, à ſa main droicte ces mareſtz ou prairies, à ſa gauche la Mer, & nous qui luy allions en teſte.

Le vaillant Archiduc ne vouloit perdre ny le temps ny l'occaſion; mais d'ailleurs il conſideroit prudemment toutes difficultez & choſes contraires, comme l'aſsiette du lieu, la laſsitude de ſon Armée, le peu de rafraichiſſement qu'elle auoit eu, l'ardeur du Soleil qui eſtoit extréme, & là deſſus, il voulut s'arreſter, &

attacquer le Fort Sainct Albert en face des Rebelles, quoy qu'il eut eſté bien mal-aiſé : de faict, il le propoſa aux Capitaines & Soldatz ſignalez qui eſtoyent prés de luy, leſquels neantmoins, d'vn commun accord, ſans contradiction, (hors-mis du Maiſtre de Camp Sapena) conſeillerent ſon A. de paſſer outre, & d'aller la teſte baiſsée enfonçer l'Ennemy, esbranſlé de la rude ſecouſſe qu'il auoit ia reçeuë.

Son Alteſſe eſmeu d'vn courage admirable, à qui vn iuſte courroux contre ſes Rebelles faiſoit bouillir le ſang, ſe trouua doubteux, comme Céſar au paſſage du Rubicon : quoy que pour meilleur & plus iuſte ſubiect, mais non auec ſi proſpere fortune. A tout hazard il iecta le dez perſuadé par ſon Conſeil, aquoy n'ayda

n'ayda pas peu les aduis certains qu'il receut (confirmez par des ennemys prisonniers) que le Comte d'Hollacq auec quatre mil hommes arriuoit à leur secours, & qu'il passeroit auec la prochaine marée; ainsi, il pourroit se iecter dans Ostende, & par ce moyen, nous serions attacquez en teste & en queue, & nous-nous trouuerions pressez & oppressez d'vn & d'autre costé.

Ce Prince genereux se voyant doncques entre le marteau & l'enclume, & oyant d'ailleurs que les cris plus communs, entre la Soldadesque estoient, que l'ennemy effrayé, s'embarquoit, le resolut de ioindre & de venir aux prinses. Ainsi, l'on dressa les bataillons sur le sable, non comme l'on vouloit, mais comme l'on pouuoit: & soudain auec vn tresbon

ordre

ordre l'on commença de marcher en bataille.

Lors que l'on arriua à leur veüe, la Mer commençoit a monter; ce qui fit iuger que toute noſtre Armée ne pourroit combatre ſur le ſable: pource l'on ſe contenta d'y laiſſer l'eſcadrõ vollant des Mutinez & vne partie de noſtre Cauallerie commandée par Monſieur l'Admiral d'Arragon, & quelque Artillerie pour fauoriſer leur charge. Quant á l'Infanterie, on la fit paſſer & plaçer de l'autre coſté des Dunes deuers la prairie, quelques picquiers & mouſquetaires demeurant ſur les Dunes.

Don Hieronymo de Monroy & Louis de Willar Maiſtres de Camp, auec leurs Regimentz Eſpagnolz marchoyent en l'auantgarde: Don Alfonſe

ſonſe d'Aualos & Sapena auec les leurs, partie Eſpagnols & partie Italiens, marchoient vn peu derriere à la main gauche du premier bataillon : & les Walons conduitz par les Coronels la Bourelotte & de Buſquoy ſuyuoyent, tenant auſsi la main gauche du ſecond Bataillon : le reſte de noſtre Cauallerie eſtant deuant toute l'Infanterie vers le coſté gauche en pluſieurs hocs, dans la meſme prairie.

Nous trouuaſmes à l'abordée les ennemys rangez ſur le ſable en deux bataillons égaux, non gueres êloignez l'vn de l'autre; & vn gros derriere qui pouuoit s'auancer entre-deux : leur Cauallerie en pluſieurs gros ou hocs ſeparez eſtoit deuant, & l'Infanterie derriere : mais, la meſme neceſſité qui nous auoit deplaçez, les

contraignit aussi de quitter le costé de la marine, & de ranger partie de leur Cauallerie vers la prairie couuerte des Dunes, le reste demeurant sur le sable. Ilz firent de mesmes passer leur Infanterie sur les Dunes, ayant faict retirer leurs vaisseaux en mer, pour auec la haulte marée, s'en ayder contre nous a leur grand aduantage: ce qui leur succeda & seruit de beaucoup.

Son A. voyant l'Ennemy, alla gaillardement à la teste de noz Bataillons, & d'vne façon, magnanime & guerriere, les exhorta en peu de motz pleins de suc & de sel, à faire paroistre en ceste occasion, qu'ilz aimoyét leur Religion, leurs Princes, leur honneur & pays: & iectant toute son esperance en Dieu, qui est le Dieu des Armées, il inuita la sienne

a faire

à faire comme luy.

Enuiron les trois heures apres mi-dy, l'eſcarmouche commença ſur les Dunes, par la plus grande partie des mouſquetaires & harquebouſiers de toutes nations. Ilz furent ſouſtenuz de quelques picques volantes du Bataillon de Don Hieronymo de Monroy.

Ceſte premiere charge dura enuiron demy-heure: mais comme l'Ennemy ſe fortifioit par vn gros d'enuiron trois centz picques, qui les rafraichiſſoyent touſiours, en fin, la pluſpart de noz picquiers eſtantz fort mal traictez, furent contraintz, auec tout ce qui s'eſtoit aduançé, de retourner à leurs drappeaux, pour reprendre nouuelles forces: ce qui leur fut aiſé, ſoubs la faueur du reſte de noſtre harquebuſerie.

L'Ennemy ne iouït long-temps de ce premier aduantage: Car noz gens retournantz ſoudain à la charge regaignerent leur poſte, & le forçerent de quitter tout quant & quant le ſien.

Sur ce, deux cornettes de Caualerie Françoiſe vindrent a la charge, que la noſtre reçeut aſſez gaillardement, auec quelque aduantage neantmoins de l'Ennemy.

Alors fut extremement bleſsé le Sieur Don Rodrigo Laſſo, grand Chambellan de ſon A. foulé long-temps aux piedz des cheuaux, parmy les mortz, & finallement ſauué autant miraculeuſement, comme il auoit combatu fort valeureuſement.

Soudain, ſon A. qui pouruoyoit à tout par ſa grande Prudence, fit auancer

auancer le Bataillon conduit par les Coronels de Buſquoy, la Bourelotte & Baſtoc : leſquelz donnerent auec telle furie ſur l'Ennemy, qu'ilz le ramenerent battant iuſqu'a ſon Canon: auec telle eſpouuante, qu'il y en eut plus de cincq centz qui ſe iecterent dans la mer, penſant gaigner leurs batteaux & s'y ſauuer à nage.

L'admiral d'Arragon, qui eſtoit à la teſte de la Cauallerie, vſant de ſa prudence & valeur recognuë, apres auoir fait ioûer ſon Artillerie, fit brauement ſa charge, & auec tant de vigueur, que l'Ennemy eſtoit au deſeſpoir : & deſia ſon Infanterie eſtoit en deſ-arroy, & fuyoit en deſ-ordre.

Mais, cõme nous pourſuyuions & l'Ennemy, & la Victoire, le premier nous

nous osta tout à coup le second : & l'on nous donna a beau ieu, beau retour. Car leur Cauallerie, iouant lors de son reste, chargea si brusquement la nostre, qu'elle la mit en route, & la renuersa sur nostre Infanterie ; donnant moyen à la sienne de se r'allier ; & de reuenir auec ordre au combat.

Nostre Prince magnanime s'apperceut soudain du danger ou son Armée estoit : car il le jugeoit à loeil, s'estant trouué bien-auant dans la presse ; & pour y remedier & tenter vn dernier effort, il fit tant par son authorité, que nostre Cauallerie retourna encor vn coup à la charge.

Et sans mentir, c'est chose remarquable, que parmy tant de diuers accidentz, ce Prince constant, au dessus

deſſus de tous ces perilz, ſe ſoit ſi genereuſement roidy contre l'inconſtante fortune : & que parmy ceſt orage, il ait ainſi gouuerné le timon: car on le voyoit icy frappant, là ordonnant, icy diſpoſant, & là combattant, ſans qu'on ait apperçeu en luy changement quelconque, ny autre alteration, que celle d'vne fureur vrayement Martiale. Ce pendant, croyez que nous qui auions l'honneur d'eſtre prés de luy, & auſquels il commandoit ce qu'il iugeoit neceſſaire en telles occaſions, ne manquions pas de diuers exercices.

Ie vous iure & proteſte, ſans deguiſer matiere & ſans flatter le dez, qu'on n'euſt ſçeu faire mieux parmy tant d'accidentz : car comme vous ſçauez, chacun n'eſt pas capable de

vaincre

vaincre la Fortune, qui donne la palme quelquefois à yeux clos. Il eſt aiſé de dire, charge, enfonçe, donne; principalement quand on a du meilleur: mais de redreſſer des Bataillons enfonçez, donner du ſang aux ongles à qui a le cueur gelé, & remedier aux deſordres d'vne confuſe retraicte, il n'eſt permis a tous. Et en ceſte action reluit & ſe fait paroiſtre plus qu'en nulle autre, la conduicte d'vn Capitaine qui a de la valeur.

Durant que ſon A. alloit & venoit, comme la vraye Ame d'vne Armée, qui à l'imitation de celle qui anime noſtre corps, doit eſtre toute entiere en tous lieux, & toute en chaſque endroit: Dieu, pour nous apprendre que nous ſommes hommes fragiles, & que ce n'eſt pas de l'Ichor

des

des Dieux (dont parloit Alexandre) mais du vray ſang humain qui ſouſtient noſtre vie ; & que, par conſequent, nous ſommes tous mortelz; permit que ce tres-hardy Prince fut bleſsé à la teſte d'vn coup d'halebarde: car quoy qu'il fut armé par le reſte du corps, ſi eſt-ce, que pour commander plus librement, & eſtre recogneu de tous plus aiſément, il combatoit alors la teſte deſcouuerte.

Le courage qui le portoit où le peril ſe préſentoit, fit que ſans auoir eſgard à ſa bleçeure, il voulut encor r'allier ſon Infanterie & ſe mectre à la teſte: ſa valeur animoit tellement les gens de bien, & les poltrons en auoyent tant de honte, que, ſans doute, il l'alloit ramener à la charge, quand noſtre Cauallerie, en la pre-

ſence de ce valeureux Prince recula encor vne-fois. Ainſi à pied & à cheual tout eſtant en route & en ſi grand deſordre, qu'il n'y auoit plus nul moyen d'y remedier, ceux qui eſtoyent eſchappez du combat, commencerent à ſe ſauuer. Et en ceſte extremité noſtre Prince demeura quaſi ſeul auec Monſieur le Duc d'Aumale; qui, ce iour là fit preuue de ſa valeur & de ſon affection enuers ſon A. eſtãt bleſsé d'vn coup de picque au defaut de ſa cuiraſſe. Le ſeigneur Don Gaſton Spinola, ſon premier Eſcuyer, ne l'abandonna iamais: & en ceſte iournée fit recognoiſtre à toutes occaſions, à l'vne & à l'autre Armée combien vaut prés d'vn grand Prince, vn ſoldat courageux & experimenté. Quelques-vns auſsi des Gentilz-hommes de la Cham-

Chambre & de la maiſon de ſon A. la ſuyuoyent touſiours, ſe ſignalans brauement, faiſans à qui mieux-mieux.

Son A. voyant que la Fortune, qui eſt vn vray Vertumne, luy en diſoit ſi mal, reſolut prudemment & ſans s'eſpouuanter, de ſe retirer vers quelques trouppes qu'il auoit laiſsées à Leffinghe, pour la garde des Pontz & paſſages. Pource, ſuiuy de ſa Cornette, a la veuë de ceux de la garniſon d'Oſtende, qui ſortoyent ſur luy, il paſſa à la portée du Canon de ladicte ville & arriua audict pont de Leffinghes. Là, il r'allia ce qui reſtoit de ſes forces: degagea la pluſpart de ſon Artillerie: fit penſer ſa bleſſeure, & ſauua quaſi tous les bagages de l'Armée, euitant autant qu'il ſe pouuoit le deſordre & la confuſion.

Les Ennemys qui eſtoyent merueilleuſement affoiblis, & à qui les noſtres auoyent vendu leur peau bien cherement, ne pourſuyuirent la la Victoire plus-auant que le champ de Bataille. Dieu, qui baille des bornes à la mer, limita leur rebelle hardieſſe. Ilz recognurent que ſon A. eſtoit plein d'inuincible courage, & qu'elle auoit encor quelques trouppes: ce qui leur fit tenir bride en main & demeurer toute la nuict ſuyuante comme aſsiegez, dedans leur Camp. Celà donna loiſir à ce Prince, ſoigneux du ſalut des Soldatz, de faire retirer ſes trouppes, Artillerie, & bagage vers Bruges, ou luy-meſmes s'en alla ſans danger.

Voyez, ie vous ſupplie, Monſieur, quelz ſont les jeux de la Fortune: la Banderolle d'vn Nauire arborée au plus

plus haut de ſa Hune, agitée de plu-ſieurs ventz contraires au mylieu de la mer, ſe peut-elle mouuoir plus variablement ? c'eſt elle qui fait qu'vn meſme Soleil & vn meſme champ, voit le Soldat & vainqueur & vaincu : & qui (commé vne Lune) nous eſclaire, tantoſt à plain, tantoſt en croiſſant, & tantoſt en quartier. Les Anciens, pour celà, vouloyent qu'il y eut deux Tonneaux à la porte du Ciel; dont Iupiter nous verſe le doux, l'amer, le trauail, le repos, le contentement, & bien ſouuent la peine.

L'Armée des Rebelles s'en alla vers Oſtende, ſentant ſa perte, cõme nous la noſtre : car la verité eſt, que ces deux Armées eſtoyent composées de vieux Soldatz & de gens formez, n'y ayant que bien peu de biſognes:

& puis

& puis, l'on s'y eſtoit battu fort opiniaſtrement, de ſorte que, hõme pour hõme, ilz ont beaucoup plus perdu que nous en ceſte iournée, en eſtant demeuré des leurs plus de quatre à cincq mil: là où, des noſtres, s'il y en eſt mort deux mil, ceſt tout. Vray eſt que, d'homme à homme, il y a difference: maintz Gentilz-hommes des noſtres y ont perdu la vie, acquerant de l'honneur: & ce qui eſt à plaindre, c'eſt qu'il y eſt demeuré vne eſlite de braue & aguerrie Nobleſſe Eſpagnolle & Italienne: là où l'Ennemy n'a perdu, pour la pluſpart, que des gens de ſac & de corde, qui n'ont tiltre ny nom, que par la rebellion.

Ilz enuoyerent la pluſpart de leurs priſonniers en Hollande: & meſmes Monſieur l'Admiral d'Arragon, qui fut

fut prins en ceſte rencontre, apres auoir longuement combatu à pied & à cheual, & fait tout ce qui eſtoit du debuoir d'vn vaillant Capitaine.

A la verité, ie croy que ceſt eſchec a donné des eſpraintes au cueur de ſon A. plus violentes que l'on ne peut iuger: neantmoins, cõme le Diamant ne ſe rompt pour les coups de marteau; ainſy, on la veu merueilleuſement ferme & conſtant aux aſſautz de ceſte fortune: de laquelle il eſpere d'auoir bien-toſt raiſon.

C'eſt aſſez: voilá, mon cher Seigneur, le vray diſcours de ce qui eſt arriué en ceſte rencontre: durant laquelle, ie me deſirois auoir autant d'yeux, qu'Argus: l'en euſſe eu lors beſoing; car, il s'eſt paſsé en ce Combat infinies belles choſes, par la fortune &

ne & le courage de pluſieurs Caualliers, Capitaines, & Soldatz de toutes nations, tant des noſtres, que de noz Ennemys, qui meriteroyent bien d'eſtre loüées & remarquées : qui voudroit les compter par le menu, auroit la ceruelle autant embaraſsée, que le folaſtre Corébe, qui voulut (comme on dit) compter les vndes de la mer : & puis i'aurois bien peur, que tant de particularitez ne fiſſent vne Iliade trop ennuyeuſe, & à moy pour l'eſcrire, & à vous pour la lire. Contentez donc (s'il vous plait) voſtre curioſité, de quelques choſes notables que ie m'en vay dire.

La premiere ſera, que noſtre braue & genereux Prince, ayant aſſez recognu la vanité des forces humaines, ſubſiſta ce iour là en la ſinguliere grace que Dieu luy fit de ſe reſoudre genereu-

nereuſement en ceſte extremité. La Nauire qui eſt à l'ancre à la Rade, peut branſler quelquefois, mais elle ne coule pourtant de ſorte, qu'elle coure fortune. Il ne ſe peut que ſon A. ne fuſt agité de pluſieurs diuerſes pensées; affligé de pluſieurs ſoucis; trauaillé de pluſieurs apprehenſions: mais, il demeura touſiours conſtant & courageux au mylieu de tous ces perilz, remediant ſoigneuſement aux deſordres, que ſemblables accidentz attirent apres eux.

Le bon Ange Belgicque, guide de ſes actions, comme protecteur & Patron tutelaire, conſerua ce Prince valeureux parmy tant de dangers: & ſoubs ceſte bonne conduicte, ſon A. vint pas à pas à Bruges, où il arriua le lendemain.

Les portes de la ville luy furent

auſsi toſt ouuertes: il entra dans la ville, & qui pluseſt, dans le cueur des habitans. Ce fidele Peuple, ſoubs l'aiſle de ſon prudent & ſagé Magiſtrat, vient humblemẽt recepuoir ſon A. tous le regardent: tous l'admirent: tous louent; & le voyant baigné du ſang de ſa bleſſeure, ils baignent leurs faces de larmes, pleines de loyalle affection: ilz luy proteſtent nouuelle obeiſſance, & luy offrent tout ce qui eſtoit en eux, de forces & moyens: monſtrent qu'ilz veullent ſeconder ſon courage & courir ſa fortune: qu'ilz ſont preſtz de ſe ſacrifier pour luy, veu qu'il s'eſtoit voulu ſacrifier pour eux. Ce Prince bening, faict eſtat de leur affection: aggrée leus offres: & fait que tous adorent & odorent ſes vertus & merites. Il les anime & leur donne du

cueur

cueur, pour oſer eſperer quelque meilleur ſucces: & ayant pourueu à la ſeurté de la ville, & enuoyé les ordres neceſſaires aux trouppes qui reſtoyent en Campagne, il depeſcha courrier expres vers la Ser.me Infante & vers Bruxelles, aux Eſtatz generaux. Les vns & les autres, firent grande diligence, quoy qu'il ne fuſt beſoing: car telles nouuelles d'ordinaire, n'arriuent que trop toſt.

Quant à la Ser.me Infante, noſtre bonne Princeſſe; la verité eſt, qu'il ny a bois ſi ſec qui ne fume quand il bruſle: & il faut, ou qu'elle ait eſté deſpouillée de la tendreſſe de ſon doux naturel, ou qu'elle ait reſſenty ce coup bien viuement. Il y a toutefois des Eſpritz vigoureux qui ne ſe laiſſent terraſſer aux ſecouſſes d'vne

rude fortune, ains la combattent comme s'ilz l'auoyét desfiée en camp clos. Il se trouue des cueurs armez à preuue de toutes afflictions: qui frappez d'vn malheur luy rebouchent la pointe. Toutes les armes ne sont pas d'vne trempe: ausi les desastres ne nous peuuent battre tous a l'esgal. L'ardente Canicule touche bien plus le Syrien & le noiraſtre Asthurien, que le bas peuple de Cirule. Ne trouuez donc estrange, si ceste vertueuse Princesse a porté en patience l'accident aduenu: Car, comme elle est de la grande & puissante maison d'Austriche, elle a voulu que son courage respondist à son nom. L'Austruche digere (selon qu'on dit) le fer: ainsi ceste Dame constante, a tellement moderé ses parolles, ses gestes & ses plaintes, qu'elle a bien faict paroistre

roiſtre, que la reſolution peut adoucir & meſmes digerer vn triſte euenement: C'eſt aux grandz accidentz, que les grandz courages ſe monſtrét. Son A. beniſſant Dieu, qui l'auoit viſitée en ceſte aduerſité, ſe reſigna auſsi toſt en ſes mains; s'eſtant diſposée a recepuoir ſes ſainctes ordonnances: car le iour de la Viſitation de la glorieuſe Vierge Marie, elle auoit deuotemet communié, & eſtoit allée à pied en proceſsion, par la ville de Gand: meſmes durant vne treſfafcheuſe pluye: Exemple remarquable de rare deuotion.

Certes, il eſt bien veritable, ce que l'on nous aſſeure: que Dieu baille touſiours ſes larmes meſurées, & que les afflictions ſont poiſées par luy. La triſte nouuelle du deſaſtre arriué, que l'on iugeoit plus tel, par l'adue-

nir, que par le paſsé, ne ieſta ceſte ame Royalle à l'eſſor, par vne bruſque impatience, qui la fit murmurer contre l'ordre du Ciel; ains elle ſe retira dans ſon Oratoire, où, plaine d'humilité, deuant les yeux de ce grand Roy des Roys, recueillant ſes eſpritz, elle luy offroit ſon cœur, comblé d'ennuy, l'attachant à la croix. L'aſſeurance que par lettres l'Archiduc luy donna, que la bleſſeure qu'il auoit receüe à la teſte, n'eſtoit pas dangereuſe, alentiſſoit quelque peu ſa douleur: entendant cõme la ſeule main diuine auoit preſerué ſon bon mary parmy la rage des armes ennemies, elle ſe perſuada, que la prouidence diuine l'auoit ainſy gardé pour le bien general, pour maintenir ſa S.te Religion, & pour la defence de ſa iuſte quérelle.

Plu-

Plusieurs pensoyent que l'Archiduc s'arresteroit à Bruges ; neantmoins, il print resolution de donner iusques à Gand, pour cõmunicquer ses desseings a ceste Ser.me Princesse, qui desiroit infiniment de le veoir : Car, quoy que l'on luy dist, elle, qui ayme son mary vnicquement, craignoit que sa blesseure, à la teste, ne fust plus dangereuse qu'elle n'estoit: & puis de Gand a Bruges, il n'y a qu'vne traicte.

L'on attendoit l'Archiduc en grande deuotion ; & a son arriuée à Gand, qui fut le troisiesme Iuillet, la Ser.me Infante le salua, monstrant en son visage vn prudent meslange de ioye & de tristesse: auquel on pouuoit remarquer, que le courage emportoit le dessus.

Cest icy, ou messieurs de Gand

ont

ont acquis de l'honneur, immortalisant leurs fideles seruices: car, i'ose asseurer, qu'au moys de Ianuier passé, quand, la premiere-fois, ilz receurent leurs Altesses en leur grande & puissante ville, quoy que ce fust alors auec plus grande pompe, & en plus grand triomphe; ce ne fust neantmoins, auec tant daffection, qu'apres ceste affliction. Tout chacun vouloit rendre tesmoignage particulier de sa fidelité: Aussy dit-on qu'au besoin on cognoist les Amys; & en telles occasions l'on voit quelz sont les subiectz plus fideles. Leurs AA. les peuuent infailliblement croire telz. Ce bon peuple au lieu de s'estonner, se releue par vn courage fort extraordinaire: deteste la rebellion: abhorre l'irreligion: veut patir & perir, auant que faulser la foy donnée

aux

aux Ptinces, auſquels il offre ſon auoir & pouuoir. Leurs Alteſſes, Princes tres-debonnaires, héritiers de l'amour que portoit ceſt inuincible Empereur Charles cincquieſme leur Ayeul, à ſon Gand, ville de ſa bienheureuſe naiſſance, embraſſerẽt leurs ſubiectz: monſtrerent l'eſtime qu'ilz faiſoyent de leurs bonnes volontez: & par vne graue familiarité, firent voir la fiance qu'ilz prenoyent de la force & valeur de ceſte Bourgeoiſie: qui, plaine d'vn aſpre deſir de vengeance, ſe vouloit iecter aux champs auec les trouppes qui s'eſtoyent r'alliées, & qui commencerent ſoudain apres la deſroute à s'accroiſtre vers vn lieu qu'on appelle le Dam, entre Bruges & l'Eſcluſe.

Toutes les autres villes de ces Eſtatz, ne voulurent auſsi perdre

l'occaſion de teſmoigner a noz Princes, le deſir qu'elles auoyent de ſe maintenir & de les ſeruir contre les Ennemys: & ainſi qu'en la forge, les braziers qui ſemblent du tout morts, ſont neantmoins viuantz; de ſorte qu'on les voit ſcintiller & bluëter au moindre vent que les ſoufflets leur donnent: de meſmes, les Peuples de toutes les villes qui ſembloyent auparauant ne reſpirer rien que la paix & la tranquillité, & qui murmuroyent touſiours contre la guerre, dés que le vent de ceſte rencontre les a vn peu esbranlez, meuz d'vn zele indicible, ilz ont fait paroiſtre combien la fidelité à leurs Princes, leur eſtoit en recommandation.

Les lieux voiſins receurent ceux qui ſe retirerent vers eux, auec beau-

aucoup d'humanité, & par tout les bleſſez furent ſecouruz & aſsiſtez fort charitablement.

Le Courier qui auoit eſté depeſché à Bruxelles, eſtonna de prime face (comme vn grand eſclat de Tonnerre) ceux qui penſoyent qu'on vouloit celer partie du malheur: il y arriua le quatrieſme du moys, ſur les quatre heures du matin: & quant & quant Meſsieurs le Duc d'Arſchot, le Prince d'Orange, le Marquis de Haurech, le Comte d'Aremberghe, & le Comte de Solre, & autres du Conſeil d'Eſtat s'aſſemblerent, & depuis ilz s'vnirent auec les Eſtatz generaux.

Icy, ie veux noter deux actes de l'admirable prouidence de Dieu; l'vn c'eſt, que ceſte rencontre s'eſt faite sãs que les principaux Seigneurs de ce

pays y ayent aſsiſté: cela eſtãt arriué, d'autant que leurs AA. auoyent deſiré qu'ilz ne bougeaſſent de Bruxelles, iuſqu'a la concluſion des Eſtatz generaux. S'ilz ſe fuſſent trouuez en l'Armée, il eſt vray ſemblable, que, comme courageux, ilz ſe fuſſent expoſez aux hazards: car c'eſt la couſtume des bras, de parer les coups qu'on rue ſur la teſte; parainſy il fuſt meſ-aduenu a pluſieurs d'entr' eux. Cependant apres ceſte perte arriuée, il ne ſe fuſt trouué aux Eſtatz que des Eccleſiaſticques & des Deputez de Villes, qui (bien que plains de bonne volonté & d'affection) n'euſſent eu le courage de reſoudre ſeuls, ſi toſt, ce qui eſtoit de tout poinct neceſſaire: là où ces Princes & Seigneurs, qui comme les premiers aux honneurs, ſont les premiers en bon conſeil,

conſeil, en courage,& en fidelité, ont maintenu iuſqu'a l'extremité les Princes legitimes. Ce ſont les Arcs-boutans qui ont ſouſtenu le poiſant de l'Edifice, & chacun d'eux y preſta les eſpaules comme d'autres Atlas.

L'autre poinct eſt, qu'il y auoit trois moys que les Eſtatz generaux eſtoyent aſſemblez à Bruxelles, traictant particulierement ſur les Aydes qu'on debuoit donner au Prince, pour faire, à bon eſcient, la guerre aux Ennemys, & ainſi s'acheminer a vne bonne Paix. L'affaire trainoit en longueur : l'on y marchoit au pas de la Tortuë, & le delay faiſoit languir & le Prince & le Peuple. L'irreſolution eſtoit fondée ſur beaucoup de raiſons: Car ce ſeroit follie de promettre l'impoſsible: pource

fort ſagement, on vouloit baſtir à chaux & à ſable, & aduiſer d'où l'on pourroit, à la moindre foule du peuple, prendre l'argent que l'on debuoit fonçer.

Ceſte deſgrace arriue là deſſus (ſi ainſi ſe peut nommer): Certes, c'eſt choſe digne d'eſtre admirée; l'on n'apperçeut en ceſte aſſemblée aulcun eſtonnement. Tous à la verité deploroyent la fortune: mais auec tant de modeſtie, & tant d'affection d'y apporter remede, que vous euſsiez dit, que Dieu leur fortifioit & groſſiſſoit le cueur. L'on raconte l'hiſtoire du rencontre: l'on propoſe les dãgers: l'on parle des moyens de ſecourir le Prince: chacun mord à la grappe, & prend le frain aux dentz. O braues & genereux courages! que vous eſtes louables & aimables, d'auoir

uoir prins ſi à propos la chauue occaſion de rendre preuue a leurs AA. de voſtre loyauté; vous auez rencontré le moyen, de non ſeulement mendier, ains de rauir, par violence de ſeruice, les bonnes graces de voz Princes, & de vous en faire vne ferme acquiſition pour iamais.

Ceſte noble & prudente aſſemblée (en qui les troubles & confuſions de la mauuaiſe fortune n'apporterent aucune alteration, qui les peuſt deſmouuoir de leur affection, non plus que les diuerſes impreſsions de ce qui eſt au Ciel & en la Terre, n'en apportent en la ſuperieure region de l'air) ſur l'heure ſe reſoud, & conclut en trois heures, ce qu'elle n'auoit peu reſoudre en trois moys. Vn prompt & grand ſecours eſt accordé au Prince: &

ce; & comme l'Archiduc, par ſa valeur, pour le repos de ſes ſubiectz, n'auoit eſpargné ſon ſang: ainſy ſes fideles vaſſaux n'ont voulu eſpargner leur argent & moyens, & ont offert à ſon A. l'aſsiſtance qu'il en debuoit eſperer à ce beſoin. Le Comte de Solre, alla trouuer leurs AA. & leur apporta ceſte reſolution, la plus propre du monde a triompher du ſoupçon d'vne languiſſante fortune. Ie vous laiſſe a penſer ſi l'affliction du Prince ſe tempera, par l'affection & offre de ſes fideles vaſſaux, & ſi les peuples de toutes les prouinces s'eſmeurent, voyãt que les Eſtatz generaux y marchoyent d'vn tel pied. L'on dit qu'vn petit mouuemẽt qui ſe fait en la Pouppe d'vn Nauire, ſe trouue grãd, arriuant à la Proüe: il en eſt ainſy aduenu en ceſt endroit. Car la ſimple

& promp-

& prompte reſolution des Eſtatz, a fait vn ſi grand mouuemẽt en toutes ces villes & Prouinces, que les peuples, qui d'ordinaire (ainſi qu'on dit) pour la picqueûre d'vne pulce inuocquent Hercules; à ceſte heure, remplis d'vn Enthuſiaſme guerrier, ont meſmes oublié de plaindre leur miſere, comme ilz ſouloyent. Toutes les villes offrent gens, & fourniſſent argent: ſecours arriue de tous coſtez: & l'on s'aſſeure, que dans peu de temps, Dieu prendra vengeance des Rebelles: beniſſant les armes & deſſeings de ce braue Archiduc.

Cependant, comme quand le Soleil eſt en noſtre Zenit, & qu'il nous bat à plomb, nous ſommes esbloüis de ſa lueur brillante: ainſi la prodigue fortune donnant de la proſperité

a cueur ſaoul aux Rebelles ; parmy ce ſucces, leur prudence a failly. Le Mime diſoit, que la Fortune rendoit d'ordinaire inſenſez ceux, qu'elle fauoriſoit le plus : Voyez, s'il n'en eſt pas ainſi arriué en leur endroit.

Il y auoit apparence que ceſte rencontre nous porteroit pareille ruine, qu'vn Torrent de neige fonduë à l'herbe d'vn pré tondu : De moy, qui ignorois au vray l'eſtat des Ennemys & qui me trompois le iugeant victorieux, ie n'oſerois ny ne ſcaurois nier que ie ne fiſſe eſtat que tout eſtoit deploré & perdu ; penſant qu'ilz pourſuiueroyent leur pointe. Ces pauures païs me ſembloyent eſtre en auſſi grand danger, que la belle Antiope, quand elle eſtoit attachée au Taureau, qui auoit le feu aux cornes.

Qui

Qui euſt dit, par voſtre foy, que la Naſſelle debuoit demeurer entiere, ayant reçeu vn tel hurt? mais, Dieu qui bride les Diables en Enfer, a retenu & garrotté les mains des Ennemys: car c'eſt grand cas, au lieu de donner droit au cueur; au lieu d'empeſcher que ſon A. ne ſe remiſt ſus piedz & ne reprint haleine; au lieu de deſtourner quel'eſtonnement qu'ilz debuoiẽt croire eſtre parmy nous (bien qu'a vray dire il y en ait eu fort peu) ne ſe conuertiſt en hardie eſperance; ilz ſaignent du nez, & à bras croiſez demeurent plus embaraſſez dans leur bonne fortune, que ne ſeroit vn limaçon enueloppé d'eſtouppes.

Ilz furent ainſi trois iours, ſans faire autre entreprinſe, que ſe vanter de leurs Heroicques faitz: promet-

tans à la lie du peuple, plus que Charete à ſes Atheniens. Ces bonnes gens des villes d'Hollande & de Zeelande qui nont iamais humé d'autre air que la fumée de leur foyers, eſperoyent à ce coup de ſe rendre Monarques & dominateurs de ces belles Prouinces, les gaignant pied à pied: diſant que tout eſtoit parmy nous perdu ou eſperdu. Iamais ne fut telle alegreſſe ; vous euſsiez dit qu'ilz auoyent arraché le bouclier des Argiues, & qu'ilz n'auoyent plus affaire qu'a vn peuple battu & abattu: ilz ne faiſoyent eſtat de la valeur de ſon A. mais ceux qui l'auoyent ſentie & experimentée en ceſte meſlée, iugeoyent biẽ (quoy qu'ilz en diſent) que ceſte entreprinſe eſtoit de fort grãd poix: & qu'ilz auoyent affaire à vn Prince treſcourageux & préuoyant:

auquel

auquel, à la mienne volonté, que la bonne fortune n'euſt non plus manqué que la valeur, en ceſte occaſion!

Parmy ceſte vanité, la cruauté s'y meſla: car le lendemain du rencontre (i'ay horreur de l'eſcrire) l'Ennemy fit mourir de ſang froid, cincq ou ſix centz des noſtres, qu'ilz tenoyent priſonniers. L'on dit que les Chefz ne l'approuuoyent pas, & que meſmes, quelques-vns d'entr'eux voulurent deſtourner ceſte rage inhumaine, plus tolerable en des Scythes & Canibales ou Antropophages, qu'en ceux qui veulent qu'on les croye Chreſtiens: mais, c'eſt grande pitié de deſpendre d'vne populace effrenée, & ſe trouuer parmy des gẽs, qui veulent tous gouuerner à leur tour, & faire (cõme l'õ dit) Ratz en paille.

Tant

Tant y a que ces gens ſanguinaires & brutaux ſoubs prétexte de venger ce qui auoit eſté fait à Snaskerque par les Mutinez (comme ie vous ay deſia dit) ont icy exerçé la la plus beſtialle barbarie du monde: & meſmes ſur pluſieurs gentilz-hommes & braues Soldatz de toutes nations, qu'ilz tuerent & maſſacrerent trop inhumainement, ayant promis leur faire bonne guerre, comme ilz la meritoyent.

Ie ne veux ny ne puis excuſer ce que firent les Mutinez: mais encor y a-il difference; car ce fut à la chaude en la prinſe d'vn Fort: Au contraire ceſte cruelle execution a eſté faite à la porte de la ville d'Oſtende, & lors que le Soldat eſtoit ia refroidy, les armes tiedes & loing de tout combat. Les Mutinez (quoy qu'ilz fiſſent en cela

celà cõtre l'intention de l'Archiduc) ne voulurent recepuoir les rebelles à compoſition : mais tous ceux qui ont eſté tuez en Oſtende, viuoyent ſoubs l'aſſeurance publicque, qu'on leur auoit donnée, ſe rendans priſonniers. De plus, les Mutinez entrerent de furie dans le Fort, ceux qui eſtoyẽt dedans ſe defendans les armes à la main, au moins mal qu'ilz pouuoyent : mais les Rebelles ont fait mourir les noſtres deſarmez ſans defenſe, non plus que des moutons, que le Boucher va ſaiſir dans ſon parc. Ie n'obmettray auſsi que les Mutinez eſtoyent ſi loing de ſon A. qu'elle ne peuſt venir à temps pour deſtourner ce coup : mais les rebelles ont fait ceſt acte tant indigne, impunément à la veuë de leur Chef: de l'authorité duquel ilz ne font eſtat, ny ſelon

ſon

ſon rang, ny ſelon leur debuoir. Ces maſſacres brutaux, contre la foy donnée, ſe doibuẽt blaſmer & és vns, & és autres: & parler de cecy, eſt remuer vne Camarine de treſmauuaiſe odeur: Ie laiſſe donc ce propos; auſsy bien, cõme on diſoit anciẽnement, ſi les Lydiens ſont mauuais, les Egyptiens ne vallent guerres.

L'armée Ennemye ce-pendant, penſoit par ſa victoire (qui à la verité conſiſtoit plus en imagination qu'en effect) toucher du doigt les nuës; & viuoit ſans ſoing, ny ſans ſoucy: iuſques à ce que de toutes partz l'on entendit que noſtre valeureux, & magnanime Prince, n'ayãt eſté qu'vn iour a Gand auec la Ser.me Infante, parloit de reuenir aux mains, & qu'il eſtoit de retour en ſon Armée: laquelle, comme vne boule de neige

qu'on

qu'on roulle emmy les champs, groſſiſſoit chacun iour. Le cõſeil des Rebelles s'alarma de ces nouuelles, craignant que la Fortune (qui a plus de flux & de reflux, que n'eut iamais l'Eurype) ne fiſt comme l'Aigle, qui eſleue la Tortuë en ſes ſerres, pour la lançer d'enhaut contre la pierre dure, & par vn plus grand hurt la rompre & la briſer.

De peur donc de ſe morfondre apres la chaleur de ce progres: il ſe reſoud (ne luy eſtant permis de faire mieux) d'aller aſsieger Nieuport: & de fait, il l'inueſtit le quatrieſme iour depuis ceſte rencontre.

Ce qu'entendant noſtre vigilant Archiduc qui eſtoit touſiours à l'erte; il enuoya le Coronel la Bourelotte auec deux mil hommes de pied vers Furnes & Dixmuyde, auec charge d'en

ge d'en faire couler cincq centz dans Nieuport ; & auec le reſte, aſſeurer Dixmuyde, Berghes, Furnes, & Dunkerque ; doubtant que l'Ennemy n'euſt quelque autre deſſeing : & ſçachant que la guerre eſt vne eſcrime, où il faut eſtre en garde de tous coſtez, & demeurer couuert, quand on n'a pas moyẽ de luicter corps à corps, & de venir aux prinſes.

Ce braue Capitaine Lorrain, qui deſiroit faire voir à ſon A. & à tout le monde, que ſa valeur ſurmontoit le bruit de ſa reputation ; obeiſſant au commandement qui luy auoit eſté faict, ietta heureuſement cincq centz hommes dans Nieuport. Depuis, ſon A. eſtant aduerty que ceſte place n'eſtoit ſuffiſamment pourueüe, elle ordonna audit S.r la Bourelotte, d'y entrer luy-meſmes auec quinze

quinze centz hommes, comme il fit auec autant plus de facilité, que l'Ennemy (qui negligeoit noz forces) ſe rendoit moins ſoigneux, d'en bien garder toutes les aduenuës. Ces trouppes ainſi ordonnées & cõduittes, entrerent dans Nieuport, ſans perte d'vn ſeul homme. Or tout ainſi qu'vn batteau porté ſur la Riuiere coule fort doucement; mais, la marée ſuruenant, vous le voyez aller pouſſé plus promptement d'vne force nouuelle: ainſi, quoy que la garniſon de Nieuport fiſt fort bon debuoir, neantmoins, ce renfort fraiſchement entré, ſe fiſt gaillardement ſentir à l'Ennemy. Car dés le meſme iour ſur le midy, la Bourelotte fit vne ſortie: gaigna trois trenchées: tailla en pieçes ce qui eſtoit dedans: donna iuſques à leur place d'armes:

& vint aux pontz qu'ilz auoyent fait ſur le Canal. Le lendemain, ſe fit vne autre ſortie auec perte notable des aſsiegeans, qui déſlors ſe laſſans perdirent l'eſperance d'emporter la ville : à la conſeruation de laquelle, le Comte Iean Iacques Bel'joyeuſe qui eſtoit dedans auec ſa Cauallerie legere, a beaucoup merité.

Ce qui preſſoit de plus prés l'Ennemy, eſtoit d'auoir noſtre Armée aſſez proche, laquelle (contre ſon opinion) ſe remettoit en pied, & ſe fortifioit du jour à la iournée, par les trouppes que les villes & Prouinces, promptes au cõmandement de ſon A. enuoyoient de tous coſtez : & puis, il préuoyoit, que tardant d'auantage, ſon Armée couroit fortune de ne pouuoir regaigner Oſtende,

quand

quand bon luy ſembleroit: & fermant ceſte porte de derriere, la retraicte luy ſeroit tresdifficile &, peut eſtre, impoſsible. Pource, il ſe reſolut ſe retirer vers Oſtende, pendant qu'il le pouuoit.

Il voulut toutefois, nous tenir quelques iours en haleine: & tout ainſy que l'Automne, par la chaleur qui luy reſte encor de l'Eſté, pouſſe quelque-fois ie ne ſcay quoy de fleurs, qui ſont les derniers effortz d'vne vertu petite, & languiſſante: Ainſy l'Ennemy affoibly de ſes pertes, & preſsé de tous coſtez, ſe voyant deſcheu de ſa fortune, fut contraint de reduire & loger toute la felicité de ſon imaginaire victoire, en la prinſe d'vn Fort, qu'on nomme de ſaincte Eliſabeth, proche dudit Oſtende, de-

uant lequel il planta quatorze pieces de batterie.

Les plus huppez d'entr'eux, diſoyent par gauſſerie, qu'ilz eſperoyent l'emporter quant & quant : & que ſe ſeroit bon augure pour eux, s'ilz gaignoyent le Fort qui portoit le nom de la Ser.me Infante : mais ô bonnes gés! ce n'eſt pas gibier pour voſtre bec : les eſpoirs mal-fondez ſont viandes creuſes, qui repaiſſent à vuyde les cerueaux eſuentez. Ceux qui tenoyent la queuë de la poiſle parmy eux, leur faiſoyent aualler ces tant belles promeſſes, comme de la panade, a leſche-doigt. Cependant, faiſant bonne mine à mauuais ieu, ilz n'attendoyent que le vent fauorable, pour le fendre en plus de cent quartiers & s'en retourner doucement en Hollande.

Sur

Sur ceſte attente, ilz aſsiegerent ce Fort, où eſtoit le Lieutenant Coronel du Comte de Frezin: & dans lequel ſe iecta par ordre de ſon A. le Gouuerneur Catris, qui ne s'eſpouuanterent gueres de leurs brauades: car à bon Chat bon Rat. Ce n'eſt pas tout: La Bourelotte qui ne s'eſtoit endormy à Nieuport, y arriua le lendemain auec deux mil hõmes: tout auſſy toſt l'on remua terre: l'on ſe retrancha: & ſe fortifia l'on de maniere, que l'Ennemy vit bien, qu'il y gaigneroit auſſy peu qu'a Nieuport.

Le Conſeil des Rebelles, qui ſans bouger d'Hollande (comme vn autre Archimede) mouuoit ceſte machine: eſtant bien aduerty que leur Soldat deſiroit l'eau freſche (comme font les Saumons) & que la Caual-

lerie

lerie ne ſe pouuoit maintenir du lõg des Dunes (où elle eſtoit logée) ſans pouuoir s'eſlargir;& que l'Infanterie ſouffroit mille incommoditez (combien que les faiſeurs de Gazette aſſeurent, qu'il y a eu parmy celà quelque terreur Panique): enuoyerent force batteaux pour r'amener les relicques de leur victoire Cadméanne, bien chérement venduë.

Et attendant le vent, ces Meſsieurs les morfondus vaincqueurs, ſe couurirent de terre, comme ſi Xerxes à tout ſon Armée de trois centz mil hommes les eut deu aſſaillir: & dés qu'ilz virent le temps commode, ilz firent voile, retournantz d'où ilz eſtoyent venuz. Sage & prudent conſeil! car, indubitablement, ilz alloyent rendre la victoire (qu'ilz s'attribuent) Oſculane, comme fit Pyrrhus

Pyrrhus la ſienne, contre Valerien.

Depuis leur embarquement, imitant ceux qui ſont en danger de ſe noyer, qui prennent deçà & delà, des herbes pour ſe ſauuer, & n'en ſaiſiſſent ſeurement vne ſeule ; ilz ont couru tantoſt çà, tantoſt là, menaçeant pluſieurs places, n'en attacquant pas vne.

Chacun diſcourt à préſent diuerſement de leur reſolution : és places & carrefours, chacun en dit ſa ratelée : car en telles occaſions, il n'y a ſi petit qui ne tranche du conſeillier d'eſtat : de moy, de peur d'errer, i'ayme bien mieux m'en taire, & vous ſupplier de le conſiderer tout à voſtre loiſir.

Permettez ſeulement que, comme en paſſant, ie vous die, que qui

obſeruera de prés la ſuitte & les circonſtances de ceſt euenement, ne iugera iamais que les Rebelles ayent eſté victorieux, ainſi qu'ilz voudroient le faire croire au monde. Car en effect ilz y ont plus perdu que gaigné: & qu'ainſi ne ſoit, eſpeluchons vn peu ſuccinctement l'affaire.

Ilz ont employé inutilement en ceſte occaſion préſque toute l'année: ilz y ont eſpuisé & conſommé tout l'argent & moyens, qu'ilz ont peu ou ramaſſer du general, ou exiger du particulier, dont ilz euſſent peu fornir, vn long temps, aux grandz fraiz de la guerre. Ilz ne peuuent s'aduãtager pour la perte des hommes; car, à bon cõpte reuenir, le nõbre de leurs mortz a ſurpaſsé le noſtre. Ilz n'ont depuis, ſur nous, gaigné vn ſeul

poulce

poulce de terre, & vn ſeul, ie dis vn ſeul Flamend, de quelque qualité ou condition qu'il ſoit, ne s'eſt rangé pour cela à leur party. Ilz ont eſté contraintz leuer deux ſieges formez où la Tranchée eſtoit ouuerte & le Canon ioüant.

Ilz ont eſté touſiours bouclez & aſsiegez dans leur Armée, ſans oſer perdre de veüe leurs voiles & leurs Hunes. Ilz ont depuis perdu tous les Fortz & paſſages, dont ilz s'eſtoyent ſaiſis auparauant. Ilz ont ſouffert & paty autãt, ou plus, dincommoditez & de neceſsitez, que s'ils euſſent eſté haraſſez & mattez, pour auoir ſouſtenu vn long ſiege de Ville: dequoy, pluſieurs d'entre eux, ſe ſentirõt long temps. Ilz ſont deſlogez ſans trompette, s'embarquant à petit bruit, quittant noſtre Flandres autant hon-

teuſement, comme ſuperbement ilz l'auoyent entreprinſe. Ilz n'ont peu ramener leur flotte toute entiere, pluſieurs de leurs batteaux ayant ſeruy de butin à noz gens, & pluſieurs de leurs Matelotz ayant renforcé la chourme de noz Galeres. Ilz ſe ſont diuiſez & partialiſez, voyant auorter leurs deſſeings. En fin, toute l'vtilité qu'ilz ont peu recueillir de ceſte temeraire entreprinſe, c'eſt la cognoiſſance du peril eminent où indiſcretement, & par leur préſumption, ilz s'eſtoyent venuz iecter: ce qui leur peut apprendre de n'y retourner plus. De ſorte, que n'ayant ny marque, ny apparence de victoire quelconque il ne leur peut reſter qu'vn triſte ſouuenir du paſsé.

Quant à nous, conſiderant le diſcours de ce qui eſt aduenu; il fault confeſſer

confeſſer que ce grand Dieu nous à tiré d'vn eſtrange Dédale; Au mylieu de la tempeſte qui nous eut abyſmez, il a eſté noſtre feu de Sainct Erme, nous rendant la bonaſſe, & nous monſtrant le port. Et pour l'Archiduc; n'auez-vous iamais veu ce qui eſt eſcrit d'vn certain Aiod, qui combattoit des deux mains brauement? Son A. en a faict tout de meſme, ſans s'eſtonner d'aucun accident ſuruenu: car ſes trouppes eſtant battantes ou battues, l'heur ny le malheur, ne luy ont point fait changer de maintien, ne de cueur; & comme on dit, que les plongeons, pour ſi profondz que ſoyēt les gouffres où ilz nagent, ne perdent iamais la veuë du Soleil: auſsi ce Prince clair-voyant parmy les tourbillons d'vne telle bouraſque, a eu touſiours

l'eſprit tendu a ſon debuoir.

C'eſt bien auec merite qu'il porte ce beau Colier de l'ordre du Toiſon, auquel, on voit vne pierre eſtincelante miſe entre deux fuſilz: car tout ainſi qu'vne pierre à feu tant plus elle eſt battuë des fuſilz, plus elle eſlance les brillantes bluëttes: de meſme, ceſte Ame courageuſe agitée par ce ſiniſtre rencontre, a donné des plus clairs & euidentz teſmoignages de ſa rare vertu.

Ie ne veux auſſy oublier a vous dire, que iamais leurs AA. n'ont eſté plus hõnorées & aymées, que depuis ceſt accidẽt. Les Anciens, & de noſtre temps encores, quelques peuples cõfirment toutes leurs alliances par le ſang; noſtre Archiduc a praticqué cecy. La bleſſeure qu'il a receuë en la teſte, a porté bien-auant dans les

cueurs

cueurs de ſes loyaux ſubiectz. Ilz en demeurent naurez d'vn treſpoignant deſir de luy rendre ſeruice. O coup bien fortuné! qu'on ne nous parle plus du fer de la lance de Telephe, dont la limeure gueriſſoit les bleçeures que luy-meſmes auoit faictes. L'hallebarde de ce Rebelle qui frappa ſon A. nous a bien plus ſeruy: car, ſon meſme coup, en bleſſant d'vn coſté, a guery de l'autre miraculeuſemen mille & mille perſonnes, qui languiſſoyent de meſcontentement. Tous voyent à préſent de quel cueur, il embraſſe la cauſe de ſon peuple, & a quel prix il cherche leur repos. Ce ſang eſt vn ciment qui vnit à meſme intention les membres & le chef: & les plus aueuglez ont recogneu l'affection paternelle, qu'il porte à ſes ſubiectz: Tous generalement, en cõſide-

ſideration du peril eminent, où ſon bruſque courage l'a porté, l'eſtiment & cheriſſent auec treſgrand reſpect: La perte qu'il a faite, quoy que petite, s'attribue à quelque force ſuperieure qui ne depend de nous: car chacun cognoiſt aſſez que les armes ſont iournalieres, & que ſi la Fortune concede iniuſtement des Palmes à pluſieurs: elle les deſrobe iniuſtement a d'autres. Les ſucces des rencontres ſont ſouuent bien doubteux. Syramnes gentil-homme Perſien reſpondit fort a propos à quelques-vns qui s'eſmerueilloyent comme ſes entreprinſes ne pouuoyent ſucceder, veu qu'il eſtoit ſi vaillant & ſi ſage: mes deſſeings (dit il) procedent de moy ſeul, mais les effectz dependent de fortune. Auſsi eſt-ce à ceſte volage & inconſtante maiſtreſſe, Meſsieurs

les

les Rebelles, plus qu'a voſtre conduitte ou valeur, que vous debuiez ſacrifier. C'eſt a ſon Autel que vous debuez appendre voz tableaux: ne vous fiez pas en elle, ains craignez-en quelque contraire effect.

Conſiderez, cependant que vous auez affaire à des Princes, qui ont vne telle reſſource, & tant d'appuy & de courage, qu'vne ny pluſieurs batailles perdues ne ſcauroyent esbranſler leur eſtat, & que tous voz affaires ne tenoyent à ceſte derniere rencontre qu'a vn petit filet, encore bien deſlié. Que ſi la fortune vous y eut eſté auſsi contraire, qu'elle a eſté fauorable, à quoy eſtiez-vous reduitz? quelz moyens auiez-vous de vous releuer? vous eſtiez du tout accablez, ſans aucune eſperãce, je ne diray pas, de vous remectre, mais de vous pou-

uoir conſeruer. Si vous ne vous rangez à ce qui eſt de voſtre debuoir & de la raiſon, reſoluez-vous d'eſtre touſiours en ce danger & branſle, & de courir ſouuent fortune de tout perdre. Au reſte, quand il ſeroit ainſi, que vous flattant vous-meſmes, vous ſeriez inſenſibles en voz pertes, & voudriez croire que vous auez gaigné, vne victoire entiere & abſolue: ſi deburiez-vous touſiours craindre qu'il ne vous arriuaſt comme à ce beau Cyrus Roy des Aſſyriens, qui ayant battu, rompu, vaincu les Maſſagetes, tombe entre les mains de leur Royne Tomire, qui luy rendit bien toſt ſon change, le faiſant cruellement mourir, & deux centz mille Perſes, qui furent tuez en vne Bataille donnée ſoubz ceſt Empire feminin: lequel, au lieu d'eſtre confit

aux

aux delices de Venus, ne reſpiroit que la fureur de Bellone.

Vous n'eſtes pas plus braues que les Lacedémoniens; qui ayans vaincuz & desfaitz les Thebains, furent ſoudain terraſſez par Epaminondas; qui leur fit, en fuyant, trauerſer tout le Peloponeſe, & guéer leur Eurote: de ſorte, qu'il tint à peu que la ſuperbe Sparthe ne tombaſt en la main des vaincuz, qui en vn clin d'oeil auoyent eſté renduz vaincqueurs par la Fortune.

Souuenez-vous du bon Conſtantin Clore, pere de ce grand Conſtantin: il fut vaincu par les Allemandz, & contrainct de ſe retirer a Langres, demy deſeſperé, le ſort luy eſtant ſi contraire, que ceux de la ville, ne luy en oſant ouurir les portes (tant l'effroy eſtoit grand) l'y tirerent par

vne corde: & neantmoins, ſoudain qu'il fut entré, il donna tel courage aux habitans, que ſortans & ſe ioignans auec quelques fuyardz de ſon Armée, ilz chargerent le meſme iour ſi impetueuſement ces Allemandz vainqueurs, qu'ilz en taillerent en pieces plus de ſoixante mille.

Vous eſtes contrainctz d'aduoüer la valeur de noſtre genereux Archiduc; & vous-meſmes accordez qu'il a combattu comme vn autre Cæſar. Or bien; prenes garde qu'imitant ce meſme admirable Cæſar, s'il a eu du pire à Duraſſo, que venant à Pharſale il n'aye ſa reuanche.

En fin; aduiſez à vous, Meſsieurs, ne vous arreſtez trop au maintien d'vn Prothée: & n'obliez iamais la diuerſité de ſes variables ſucces. Remarquez,

marquez, que les Romains en la ſeconde guerre Punique furent mis à-bas: vers le Teſin furent desfaitz: vers Trebie furent terraſſez: vers Peruge & à Cannes encores ilz furent maltraictez: mais, ilz ſe releuerét à Nole; ſe vengerent en Eſpagne; ſe remirent en pied à Metro; & à Zame d'Africque, ilz emporterent la victoire du tout.

Ie ferois tort à ce qui eſt arriué a noz voiſins de temps & de pays: ſi ie ne les vous mectois deuant les yeux. l'an 1471. le Comte de Waruic gaigna ſur le Roy Edouard, en vnze iours, tout le Royaume d'Angleterre: mais le Roy, auec peu de forces, le regaigna tout en vingt iours, faiſant mourir celuy qui n'auoit ſceu conſeruer ſa conqueſte.

Mais à quoy tant d'exemples? c'eſt ſuper-

ſuperfluité d'aller fouiller ſi auant dans le ſein de l'Antiquité: veu que noſtre eâge en fournit chez nous & chez noz voiſins, tous les iours des nouueaux: il ſuffit de ſcauoir, que l'on trouue en toutes Medailles, le droit & le renuers.

Il y a des Regions, eſquelles, on ne voit iamais tomber la foudre, comme en la Schytie, Tartarie, Liuonie, Moſcouie, Ruſcie & Pernilande: & ce, à cauſe de leur grande froideur. L'Egypte & l'Ethiopie en ſont auſsi exemptes, pour leur grande chaleur: mais c'eſt grand cas qu'il n'y a perſonne, à qui les variables accidentz de Fortune, ne donnent quelque atteinte en paſſant. Quand cela arriue, il faut baiſſer la teſte, & qui plus eſt, ſe diſpoſer touſiours au ſainct vouloir de Dieu. Cependant

quoy

quoy qu'il face, c'eſt vn grand ſigne du ſoing qu'il a de nous; quand d'vn coſté il bleſſe, & que de l'aultre, il donne gueriſon. C'eſt ainſi qu'il a fait enuers nous: dequoy nous debuons leuer les mains au Ciel, & luy en rendre graces.

Et vous, Meſsieurs, qui n'auez rien tant à cueur que la fidelité; beniſſez le bon Dieu, & honnorez voz Princes, ne preſtez l'oreille aux Syrenes trõpeuſes, qui voudroyent par leurs chantz remplis d'impoſtures, & de calomnies, vous faire ſubmerger, Liez-vous eſtroitement au maſt de l'obeiſſance, cõme fit le ſage Vlyſſes, de peur d'eſtre deceuz: vous ſçauez que nous ſommes en vn temps où il y a des gens, qui trouuant la peau du Lyon courte, y ſçauent ioindre ſubtilement quelque piece de celle

du Re-

du Renard. Gardez vous de ces gens, qui par plaintes ſpecieuſes, par murmures apparentz, par promeſſes attrayantes, ne parlant que du bien public, voudroyent vous prendre à la pipée. Viuez à iamais contentz en voſtre condition, ne vous laſchant aux ennuys & triſteſſes: puis qu'apres la froideur de l'Hyuer, nous faiſons en Eſté la recolte, & qu'apres les orages viennent les iours ſereins. Courage, courage, ma chere Patrie! quoy que le forcené phréneticque ne le vueille permettre, cherchons les remedes propres à ſa ſanté. Là où les linimentz & les doux cataplaſmes ne peuuent proffiter, reſoluons d'y apporter & le fer & le feu: faiſons cõme Themiſtocle l'Athenien alendroit de ceux d'Andre, qui diſoit qu'il menoit auec ſoy deux Deeſſes puiſſantes

puiſſantes ; la Force & la Perſuaſion. Si vous deſirez ranger les Rebelles au poinct de la raiſon, il y faut apporter les verges & le pain. La paix ſe doit traicter auec la lance à l'arreſt, & la main à l'eſpée. Secourez donc leurs AA. fort liberallement, puis qu'ilz vous gouuernent touſiours Royallement. Néſpargnez voz biens à eux, qui ſont prodigues de leurs vies, pour voſtre bien & pour voſtre repos. Aydez à faire la guerre & à baſtir la paix. Employez-vous courageuſement a leur ſeruice, chacun de vous en voſtre qualité : attendez-vous, au reſte d'en eſtre bien recognuz. Oſyris le ſage Roy d'Egypte, portoit pour ſa deuiſe vn ſceptre, ſur lequel il y auoit vn oeil. Leurs AA. practicquent ce que par là, il vouloit enſeigner : car

croyez qu'ilz ont la veuë claire & acerée, comme celle du Lynx, & tiennent l'œil ouuert pour recognoiſtre les bons & les mauuais. Ilz ſont bien informez de ce que l'on merite. Auec le temps, vous verrez que par eux la Vertu couronnée de Palmes & Throphées, marchera ſur le ventre des perfides meſchantz: & alors les liberalles mains de noz Princes pleuueront ſur nous mille graces & faueurs.

De moy, ie ſuis en ceſt eſpoir, auec fidele volonté de mourir, ou de vaincre, ſeruant a leurs Alteſſes; mon debuoir naturel m'y oblige: la neceſſité de mon pays m'y inuite: la memoire de mes Anceſtres m'y contraint: & puis, les ſingulieres vertus

res

& rares merites de l'Archiduc mon Maiſtre ſont telz, que, qui les cognoiſtra, vueille-il ou non, ſera ſon ſeruiteur. Ie deſire que vous veniez à Bruxelles pour luy baiſer les mains; il vous recueillira de ſorte, que vous aurez ſubiect de vous en louer: & vous recognoiſtrez que ſon A. me veut vn peu de bien. Vous riez quand ie vous dis cecy; car la douceur de voſtre vie champeſtre vous a fait dire Adieu aux appaſtz de la Cour: Mocquez-vous tant qu'il vous plaira; la bonne mine des Princes ne laiſſera pour cela d'eſtre touſiours vne Mouſtarde fort picquante au nez des Courtiſans: & l'acier ſe defendra pluſtoſt de la Calamite, que nous ne ſçaurions faire de leurs fauorables attraitz. I'advouë

uouë que mon ambition eſt, que leurs AA. cognoiſſent mon cueur & ma fidelité, comme ie recognois leur grandeur & merites, & que vous

Monſieur, m'aymiez à bon eſcient: conſeruant voz bonnes graces à vn

Voſtre intime Amy & treſ-humble ſeruiteur.

A. D. L.

12896